

Les Oranges de la Place des Fêtes

J'enfile une combinaison humide, un casque hermétique, des gants renforcés. Je vérifie qu'aucun centimètre de ma peau ne dépasse. Avant de sortir, l'écran-contrôle s'affiche sur la porte :

Date : 17/12/2076

Heure : 18h30

Diff. Temp. Ext. Haut/Bas-Paris: 42°C/°56°C

Diff. Hum. Ext. Haut/Bas-Paris : 51%/74%

Vagues de chaleurs Dir. : Est-Ouest.

Ferm. Rues : 20h - 23h.

Niveau d'alerte : Orange-Vert.

Soyez prudent, hydratez-vous bien ! Bonne sortie !

La porte se déverrouille. Du garage, je débloque une luge électrique. Je la glisse sur les rails d'engagement, démarre l'engin qui vrombit à la manière d'un grillon. Me voilà dehors. Je prends une bonne inspiration pour double-checker une dernière fois l'étanchéité de la combinaison, accélère doucement et tourne à gauche sur la rue de Belleville. Je contemple une seconde le paysage jaune désaturé qui s'étend jusqu'à la Tour Eiffel, et m'engage à pleine balle dans la pente. La sensation de vitesse me ravie, le sable crissant vient tabasser l'avant chromé de l'appareil dans une tempête de quartz. Autour de moi, je ne remarque même plus les immeubles pelés par les bourrasques gravières, sablières, poussiéreuses, à grêlons, ou à picots.

J'arrive sur la place par l'entrée Sud. Passée les portes-catégorielles, je découvre enfin l'oasis du nord, cachée sous une bulle protectrice. Des lianes interminables grimpent sur les immeubles désaffectés, il y a de la végétation partout. Surtout, il fait presque bon. J'ai froid dans ma combinaison humide. Des gamins jouent à cache-cache derrière les bosquets de rhododendrons qui entourent une grande tente berbère avec des guirlandes de guinguettes.

- Ah ben enfin ! me dit Nila qui m'accueille. Elle est habillée d'une tenue électrolyte simple. Ça va ? T'es pas malade au moins ?
- Non c'est juste que... Tu vois la forêt de bambous là-bas ?
- Oui bien sûr.
- Avant c'était un parc pour enfant. C'est comme s'il avait envahi la place tout entière. A l'époque, c'était bétonné de partout, alors, voir la place comme ça... Je sais pas, c'est émouvant quoi.

J'ai la voix qui tremble un peu. Tous mes souvenirs se superposent. Le Patio, ce vieux rade où nous prenions nos cafés avec Mat', a complètement disparu sous un bougainvillier grandiose, rose et rouge. Je regarde derrière moi avant de suivre Nila dans la végétation. A l'extérieur, le vent de sable s'abat comme une pluie contre la surface vitrée.